**Lectures cursives possibles**

**Claire Julliard, *Les Scandales littéraires*, Librio (2009)**

Cancres d'éditeurs, Goncourt pour les nuls, plagiats et négritude, art de l'invective, haines d'écrivains, ce guide n'épargne aucun des acteurs de la littérature et de l'édition française. À coup d'anecdotes, de secrets dévoilés, et au travers d'une perspective historique, Claire Julliard dépeint un monde plein d'obstacles et de tractations.

**Pourquoi ce livre ?** Essai, histoire littéraire, découvrir la littérature par des anecdotes et des dysfonctionnements, thématique du débat.

**Balzac, *Pierre Grassou*, Nathan Carrés Classiques (1840)**

 Dans le Paris de la première moitié du XIXème siècle, un peintre, médiocre, choisit la voie d'un art commercial et rentable, plutôt que de vivre la bohème créatrice de ses amis artistes. L'occasion pour Balzac de jeter un regard plein d'humour sur la bourgeoisie parvenue de s'interroger sur le statut de l'art à son époque. Pierre Grassou est-il un artiste digne de ce nom ?

**Pourquoi ce livre ?** Roman XIXe**,** Débats esthétiques, même débat qu’Ayn Rand : vaut-il mieux se conformer au goût commun ou tracer sa propre voix ?

**Michel Houellebecq, *La Poursuite du bonheur*, Librio (1991)**

La poursuite du bonheur « Je ne jalouse pas ces pompeux imbéciles Qui s'extasient devant le terrier d'un lapin Car la nature est laide, ennuyeuse et hostile ; Elle n'a aucun message à transmettre aux humains.» Tutoyant avec aisance, contre vents et marées des modes, une forme classique très maîtrisée, Michel Houellebecq met en scène dans ses poèmes un quotidien très contemporain et très urbain. Ses vers nous parlent de lui, nous parlent de nous et accèdent à l'universel, installant ainsi leur auteur, comme un Villon de la modernité, au rang des grands poètes populaires.

**Pourquoi ce livre ?** Poésie XXe siècle, écrivain qui fait débat, vision noire et pessimiste de l’humanité.

**Anton Tchekhov, *La Mouette,* Folio (1896)**

Tchekhov définissant sa pièce : « C’est une comédie : trois rôles de femmes, six rôles d’hommes, quatre actes, un paysage (vue sur un lac), beaucoup de conversations littéraires, peu d’action, cent kilos d’amour. »

**Pourquoi ce livre ?** Théâtre russe, le problème du statut des artistes et de l'art, questions autour de ce qu’est réussir.

**Séance 1 : un cadeau empoisonné ?**

**Document 1 : JEFF KOONS, *Bouquet of Tulips*, projet d’œuvre pour 2019.**

**Document 2 : Pierre Bouvier, « La polémique du « Bouquet of Tulips » ne dégonfle pas »,** [**www.lemonde.fr**](http://www.lemonde.fr)**, 31 janvier 2018.**

<https://www.lemonde.fr/arts/article/2018/01/31/pourquoi-la-polemique-du-bouquet-of-tulips-de-jeff-koons-ne-degonfle-pas_5249632_1655012.html>

Le 21 novembre 2016, l’Américain Jeff Koons annonçait qu’il offrait à la Ville de Paris *Bouquet of Tulips*, comme *« un geste d’amitié entre le peuple américain et le peuple français »* après les attentats de 2015 et 2016.

L’œuvre haute de 10 mètres, large de 8, pesant 27 tonnes sans socle, en bronze, acier inoxydable et aluminium, représente une main tenant des tulipes multicolores qui *« symbolise l’acte d’offrir »*. *« L’œuvre a été créée comme un symbole de souvenir, d’optimisme et de rétablissement, afin de surmonter les terribles événements qui ont eu lieu à Paris il y a un an »*, expliquait alors Jeff Koons, entouré de la maire de Paris, Anne Hidalgo, et de l’ambassadrice des Etats-Unis en France, Jane D. Hartley.

L’œuvre devrait être installée dans le courant de l’année 2018, sous-réserve de l’obtention des dernières autorisations nécessaires, sur la place de Tokyo, devant le Musée d’art moderne de la Ville de Paris et le Palais de Tokyo.

C’est cette dernière qui a eu l’idée d’offrir l’œuvre de l’artiste à la France, comme elle l’expliquait au [*Figaro*](http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2016/11/23/03015-20161123ARTFIG00326-jane-d-hartley-j-ai-commence-avec-jeff-koons-je-finis-avec-jeff-koons.php), le 23 novembre 2016.*« J’ai eu cette idée après le 13-Novembre et ses terribles attaques contre les gens en terrasse. »*Elle dit avoir proposé à Jeff Koons de créer une œuvre d’art pour l’offrir à la Ville de Paris en hommage aux victimes des attentats.

**Ecrit d’appropriation :** Ecrivez une lettre ouverte d’une demi-page dans laquelle vous défendez ou, au contraire, combattez la mise en place de l’œuvre de Jeff Koons au cœur de Paris.

**Lettre ouverte** : écrit engagé, rédigé sous forme de correspondance adressée à un ou plusieurs destinataires, et diffusée publiquement. La diffusion est le plus souvent assurée par la presse écrite mais elle peut aussi passer par d’autres moyens (tracts, chansons, livre, article sur internet). Le but est de partager une opinion sur un sujet d’actualité.

**Fiche méthode : Les instruments d’analyse de texte**

1. **Le lexique**

**- Le champ lexical** : ensemble de mots qui se rapportent à la même idée.

Repérer les champs lexicaux permet de dégager les thèmes principaux.

**- Vocabulaire mélioratif** opposé au vocabulaire **péjoratif.**

**- Niveaux de langue**

* **Soutenu** : langage recherché.
* **Courant** : langage sans recherche, mais pas relâché.
* **Familier**: langage vulgaire, argotique.
1. **Les éléments grammaticaux et syntaxiques**

**- Types de phrase**

* **Simple** avec un seul verbe.
* **Composée**, 2 ou plusieurs phrases coordonnées ou juxtaposées.
* **Complexe**, une principale avec au moins une subordonnée.
* **Nominale**, sans verbe, construite autour d’un nom.

**- L’ordre des mots dans la phrase**

* **Inversion** 🡪 pour mettre en relief un élément.
* **Un tour présentatif** : « c’est que… ».

**- Modalités de phrases**

* **Déclarative** (affirmative, ou négative).
* **Interrogative** ou rhétoriques ou oratoires : affirmations déguisées.
* **Exclamative.**
* **Impérative.**

**- Les verbes**

* **Sens**
* **Valeur temps / modes**
1. **Les figures de rhétoriques**

1. Les procédés d’analogie

**- La comparaison** : rapprochement entre 2 termes au moyen d’un outil grammatical de comparaison.

« Et comme fleurs, périront tout soudain » (Ronsard)

**- La métaphore** : assimilation directe.

**Métaphore filée** développée par plusieurs termes

« Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste » (Racine, *Phèdre)*

Métaphore de l’amour symbolisé par le feu.

**- Personnification** : attribuer à une chose ou une idée des caractéristiques humaines.

« Que je l’ai caressé, ce bois, en te tournant le dos, durant mes insomnies ! C’est de l’olivier. Quel grain doux ! Quel nom charmant ! » (Giraudoux, *Electre)*

**- Allégorie** : donner une représentation imagée d’une idée. (Souvent marquée par une Majuscule).

« Amour, tu perdis Troie » (La Fontaine)

2. Les procédés de substitution

**- La périphrase** : remplace un mot par un groupe de mots qui le caractérisent.

« La mère de César » = Agrippine (Racine, *Britannicus)*

**- La métonymie** : remplace un terme par un autre qui lui est lié par un rapport logique.

« Je crachais sur eux [les souliers]. Je crachais sur toi. » (Giraudoux, *Electre)*

**- La synecdoque**: désigne le tout par une partie.

« J’aperçus une voile, à l’horizon. » voile = bateau.

3. Les procédés d’opposition

**- Antithèse** : deux termes contraires mis en opposition dans un même énoncé.

 « Il faut **venger un père**, / et **perdre une maîtresse** : » (Corneille, *Le cid)*

**- Oxymore** : rapprochement dans un même groupe syntaxique de deux termes opposés.

« Soleil noir »

**- Chiasme**: double parallélisme dont les termes sont croisés.

« Qui est-ce ? Qui aimes-tu ?

Qui aimes-tu ? Qui est-ce ? » (Giraudoux, *Electre)*

**- Antiphrase** exprime une idée contraire à ce que l’on pense.

« Le **loyal** Bazile, **honnête** agent de ses plaisirs et mon **noble** maître à chanter » (Beaumarchais, *Le mariage de Figaro)*

Bazile connu dans *Le barbier* est loin d’être honnête.

**[- Paradoxe** : expression d’une idée contraire à l’opinion générale.

« Que les gens d’esprit sont bêtes » (Beaumarchais, *Le mariage de Figaro)*}

4. Les procédés d’insistance

**- Hyperbole** : Expression exagérée d’une idée.

« Elle versait des torrents de larmes. »

**- Répétition**

**Anaphore** : répétition d’un même terme en tête de phrases ou de vers.

**- Parallélisme** : reprise d’une même construction syntaxique.

« Faut-il laisser un affront impuni ?

Faut-il punir le père de Chimène » (Corneille, *Le cid)*

**- Gradation** : énoncé de termes dans un ordre croissant.

« Je me meurs, je suis mort, je suis enterré » (Harpagon)

**- Enumération**: juxtaposer ou coordonner différents termes.

**- Accumulation** : une longue énumération.

5. Les procédés d’atténuation

**- La Litote** : consiste à dire le moins pour exprimer le plus.

« Va, je ne te hais point » = Je t’aime (Corneille, *Le cid*)

**- L’Euphémisme** : consiste à adoucir par l’expression la crudité ou la brutalité d’une idée.

« Il nous a quittés » = il est mort.

1. **Rythme, sonorités, métriques**

1. Le rythme

- Le rythme est marqué par le retour régulier d’un repère constant

« Juste ciel ! / Tout mon sang / dans mes veines / se glace ! »

 3 3 3 3

- Il existe différents **types de rythme**

* **binaire**
* **ternaire** « Je marcherais / les yeux fixés / sur mes pensées. » (Hugo)
* **croissant ou décroissant**

« Ainsi, / de peu à peu / crût l‘empire romain. »

 2 4 6

- Dans le vers, lorsqu’il y a discordance entre la phrase et le vers, nous pouvons avoir :

* L'enjambement quand la phrase ne s’arrête pas à la rime, mais se prolonge au vers suivant.

« Ils regardaient monter en un ciel ignoré

Du fond de l’océan des étoiles nouvelles »

* Le rejet, un élément bref est placé au début du vers suivant.
* Le contre-rejet, un élément bref est placé au vers précédent, mais appartient au vers suivant.

« Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? **L’automne**

Faisait voler la grive à travers l’air atone »

2. Les sonorités

**- Assonance** : Répétition d’une même voyelle.

* Voyelles aiguës, [ i ], [ e ], [ u ] 🡪 intensité d’un sentiment.
* Voyelles graves, [ o ], [ a ], sons nasalisés (on, an).

**- Allitération** : répétition d’une même consonne.

* Consonnes dures, d, b, t, p, [ k ], [ g ] et r 🡪 dureté physique ou morale.
* Consonnes douces, s, v, f, j ou l, m, n 🡪 douceur.

**- La disposition des rimes**

* embrassées, ABBA
* croisées ABAB
* suivies AABB

3. La métrique

**- Le "e" muet** ne se compte que s'il est suivi, à l'intérieur du vers, par une consonne ; on ne le compte jamais s'il est suivi par une voyelle, ou s'il est à la fin du vers.

**- Diérèse, synérèse**

* On fait une **diérèse** lorsque l'on prononce de façon séparée les deux termes d'une diphtongue (deux voyelles qui se suivent).

A-ffec-ti-on = 4 syllabes

* La **synérèse**, c'est le fait de prononcer les deux termes de la diphtongue dans une seule syllabe.

A-ffec-tion = 3 syllabes

**- Types de vers**

* vers pairs : alexandrin (12), décasyllabe (10), octosyllabe (8), hexasyllabe (6)
* vers impairs : heptasyllabe (7)

**- Strophes**

2 vers = distique

3 vers = tercet

4 vers = quatrain

5 vers = quintil

**- Poème à forme fixe**

**Le sonnet** :

* 2 quatrains : ABBA ABBA
* 2 tercets : CC DEED EDED

**Séance 3 : un débat qui ne date pas d’hier, la tour Eiffel**

**Collectif, « Les Artistes contre la tour Eiffel », *Le Temps* (1887)**

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu’ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l’art et de l’histoire français menacés, contre l’érection, en plein cœur de notre capitale, de l’inutile et monstrueuse tour Eiffel, que la malignité[[1]](#footnote-1) publique, souvent empreinte de bon sens et d’esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « Tour de Babel[[2]](#footnote-2) ».

Sans tomber dans l’exaltation du chauvinisme[[3]](#footnote-3), nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le monde. Au-dessus de ses rues, de ses boulevards élargis, le long de ses quais admirables, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le génie humain ait enfantés. L’âme de la France, créatrice de chefs-d’œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste[[4]](#footnote-4) de pierre. L’Italie, l’Allemagne, les Flandres, si fières à juste titre de leur héritage artistique, ne possèdent rien qui soit comparable au nôtre, et de tous les coins de l’univers Paris attire les curiosités et les admirations. Allons-nous donc laisser profaner tout cela ? La ville de Paris va-t-elle donc s’associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles[[5]](#footnote-5) imaginations d’un constructeur de machines, pour s’enlaidir irréparablement et se déshonorer ? Car la tour Eiffel, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c’est, n’en doutez point, le déshonneur de Paris. Chacun sent, chacun le dit, chacun s’en afflige profondément, et nous ne sommes qu’un faible écho de l’opinion universelle, si légitimement alarmée. Enfin, lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s’écrieront, étonnés : « Quoi ? C’est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté ? » Et ils auront raison de se moquer de nous, parce que le Paris des gothiques sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget, de Rude, de Barye[[6]](#footnote-6), etc., sera devenu le Paris de Monsieur Eiffel.

Il suffit, d’ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu’une gigantesque et noire cheminée d’usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l’Arc de Triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant. Et pendant vingt ans nous verrons s’allonger sur la ville entière, frémissante encore du génie de tant de siècles, nous verrons s’allonger comme une tache d’encre l’ombre odieuse de l’odieuse colonne de tôle boulonnée.

C’est à vous, monsieur et cher compatriote, à vous qui aimez tant Paris, qui l’avez tant embelli, qui tant de fois l’avez protégé contre les dévastations administratives et le vandalisme des entreprises industrielles, qu’appartient l’honneur de le défendre une fois de plus. Nous nous remettons à vous du soin de plaider la cause de Paris, sachant que vous y dépenserez toute l’énergie, toute l’éloquence que doit inspirer à un artiste tel que vous l’amour de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est juste. Et si notre cri d’alarme n’est pas entendu, si vos raisons ne sont pas écoutées, si Paris s’obstine dans l’idée de déshonorer Paris, nous aurons du moins, vous et nous, fait entendre une protestation qui honore.

**Séance 4 : Ecrit d’appropriation**

Rédaction d’un article de presse sur l’un des thèmes abordés en classe

 Vous avez été contacté.e pour la création d’un nouveau bâtiment pour l’exposition universelle de 2025 qui se tiendra à Paris[[7]](#footnote-7). Votre bâtiment devra exprimer les valeurs du début de la Constitution française datant du 4 octobre 1958 que vous trouverez après le sujet.

 Ecrivez un article de presse d’une trentaine de lignes dans lequel vous expliquerez votre projet. Vous pouvez joindre un schéma, un dessin ou un croquis pour appuyer votre article.

## PRÉAMBULE

Le peuple français proclame solennellement son attachement aux Droits de l'homme et aux principes de la souveraineté nationale tels qu'ils ont été définis par la Déclaration de 1789, confirmée et complétée par le préambule de la Constitution de 1946, ainsi qu'aux droits et devoirs définis dans la Charte de l'environnement de 2004.

En vertu de ces principes et de celui de la libre détermination des peuples, la République offre aux territoires d'outre-mer qui manifestent la volonté d'y adhérer des institutions nouvelles fondées sur l'idéal commun de liberté, d'égalité et de fraternité et conçues en vue de leur évolution démocratique.

### ARTICLE PREMIER.

La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée.

La loi favorise l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux et fonctions électives, ainsi qu'aux responsabilités professionnelles et sociales.

**Intégralité de la Constitution du 4 octobre 1958 :**

<https://www.conseil-constitutionnel.fr/le-bloc-de-constitutionnalite/texte-integral-de-la-constitution-du-4-octobre-1958-en-vigueur>

**Séance 6 : Exercice autour des composantes d’un texte argumentatif**

**Gustave Eiffel, entretien avec Paul Bourde, *Le temps*, 14 février 1887**

**Exercice :**

1. **Quel paragraphe commence par l’expression de la thèse de l’auteur ?**
2. **Entre les lignes 1 à 50, relevez les arguments de Gustave Eiffel en réponse au texte que vous aviez déjà lu et reformulez-les en moins de mots.**
3. **Entre les lignes 1 à 50, relevez d’autres arguments qui n’apparaissaient pas dans le texte du Collectif mais qui appuient le propos de M. Eiffel. Reformulez-les en moins de mots.**
4. **Entre les lignes 1 à 50, Relevez les exemples donnés par M. Eiffel et précisez à quels arguments ils s’attachent.**

**Facultatif** : continuez cet exercice si vous finissez en avance ou si vous souhaitez vous entraîner à la maison.

Nous avons voulu avoir l’avis de M. Eiffel sur une protestation signée de noms aussi considérables. Nous sommes allés le voir, et nous résumons aussi fidèlement que possible sa conversation.

— Tout d’abord, nous dit M. Eiffel, il y a parmi les signataires quelques noms qui m’étonnent. Ainsi, M. Charles Garnier fait partie de la commission même de la tour. Il ne s’y est rien fait qu’il ne l’eût approuvé, c’est donc contre lui-même qu’il proteste. J’avoue ne point comprendre.

Ensuite, pourquoi cette protestation se produit-elle si tard ? Elle aurait eu sa raison d’être il y a un an, lorsqu’on discutait mon projet. On l’aurait admise aux débats comme une opinion dont on aurait eu à examiner la valeur. Aujourd’hui, elle est inutile, tous nos contrats sont passés. La tour coûtera entre cinq et six millions à construire. Je la construis pour l’État, l’État m’accorde une première subvention de quinze cent mille francs, plus le droit d’exploiter le monument pendant l’Exposition. Après l’Exposition, l’État la cédera à la Ville de Paris qui, comme seconde subvention, m’accorde à son tour le droit de l’exploiter pendant vingt ans. Ce délai écoulé, la tour appartiendra définitivement à la Ville, qui en fera ce qui lui plaira. Tout cela est signé et paraphé depuis plusieurs mois, il est donc aujourd’hui impossible d’y revenir. Il y a plus, les travaux sont commencés, les fondations sont posées, et le fer nécessaire à l’édification est déjà commandé. Il me semble qu’il eût été digne des noms illustres apposés au bas de la protestation de s’épargner une démarche qu’on sait ne plus pouvoir aboutir à rien.

Si la protestation avait un effet aujourd’hui, ce ne serait que sur le public, qu’elle détournerait de l’Exposition, dont la tour est indiscutablement une des principales attractions. Je ne crois pas non plus qu’il était bien urgent de se mettre à tant de gens célèbres pour obtenir un tel résultat.

Notre rédacteur fit observer que la protestation visait non pas la construction de la tour pour l’Exposition, mais son maintien pendant vingt ans après l’Exposition.

— Soit, dit M. Eiffel. Alors la protestation, au lieu d’être trop tardive, me paraît beaucoup trop prématurée. Quels sont les motifs que donnent les artistes pour protester contre le maintien de la tour ? Qu’elle est inutile, monstrueuse ! Que c’est une horreur ! Nous parlerons de l’utilité tout à l’heure. Ne nous occupons, pour le moment, que du mérite esthétique, sur lequel les artistes sont plus particulièrement compétents. Je voudrais bien savoir sur quoi ils fondent leur jugement. Car, remarquez-le, monsieur, ma tour, personne ne l’a vue et personne, avant qu’elle ne soit construite, ne pourrait dire ce qu’elle sera. On ne la connaît jusqu’à présent que par un dessin géométral qui a été tiré à des centaines de mille exemplaires. Depuis quand apprécie-t-on un monument du point de vue de l’art sur un dessin géométral ?

Et, si ma tour, quand elle sera construite, au lieu d’une horreur, était une belle chose, les artistes ne regretteraient-ils pas d’être partis si vite et si légèrement en campagne contre la conservation d’un monument qui est encore à construire ? Qu’ils attendent donc de l’avoir vue !

Je vous dirai toute ma pensée et toutes mes espérances. Je crois, moi, que ma tour sera belle. Parce que nous sommes des ingénieurs, croit-on donc que la beauté ne nous préoccupe pas dans nos constructions et qu’en même temps que nous faisons solide et durable nous ne nous efforçons pas de faire élégant ? Est-ce que les véritables conditions de la force ne sont pas toujours conformes aux conditions secrètes de l’harmonie ? Le premier principe de l’esthétique architecturale est que les lignes essentielles d’un monument soient déterminées par la parfaite appropriation à sa destination. De quelle condition ai-je eu, avant tout, à tenir compte dans ma tour ? De la résistance au vent. Eh bien, je prétends que les courbes des quatre arêtes du monument telles que le calcul me les a fournies, donneront une impression de beauté, car elles traduiront aux yeux la hardiesse de ma conception.

Il y a du reste dans le colossal une attraction, un charme propre auxquels les théories d’art ordinaires ne sont guère applicables. Soutiendra-t-on que c’est par leur valeur artistique que les pyramides ont si fortement frappé l’imagination des hommes ? Qu’est-ce autre chose, après tout, que des monticules artificiels ? Et pourtant quel est le visiteur qui reste en froid en leur présence ? Qui n’en est pas revenu rempli d’une irrésistible admiration ? Et où est la source de cette admiration, sinon dans l’immensité de l’effort et dans la grandeur du résultat ? Ma tour sera le plus haut édifice qu’aient jamais élevé les hommes. Ne sera-t-elle donc pas grandiose aussi à sa façon ? Et pourquoi ce qui est admirable en Égypte deviendrait-il hideux et ridicule à Paris ? Je cherche et j’avoue que je ne trouve pas.

La protestation dit que ma tour va écraser de sa grosse masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l’Arc de Triomphe, tous nos monuments. Que d’affaires dans une tour ! Cela fait sourire, vraiment. Quand on veut admirer Notre-Dame, on va la voir du parvis. En quoi du Champ-de-Mars la tour gênera-t-elle le curieux placé sur le parvis Notre-Dame, qui ne la verra pas ? C’est d’ailleurs une des idées les plus fausses que celle qui consiste à croire qu’un édifice élevé écrase les constructions environnantes. Regardez si l’Opéra ne paraît pas plus écrasé par les maisons du voisinage qu’il ne les écrase lui-même. Allez au rond-point de l’Étoile, et parce que l’Arc de Triomphe est grand les maisons de la place ne vous en paraîtront pas plus petites. Au contraire, les maisons ont bien l’air d’avoir quinze mètres de haut, et il faut un effort de l’esprit pour croire que l’Arc de Triomphe en mesure quarante-cinq.

Donc, pour ce qui est de l’effet artistique de la tour, personne n’en peut juger à l’avance, pas même moi, car les dimensions des fondations m’étonnent moi-même, aujourd’hui qu’elles commencent à sortir de terre. Quant au préjudice qu’elle portera aux autres monuments de Paris, ce sont là des mots.

Reste la question d’utilité. Ici, puisque nous quittons le domaine artistique, il me sera bien permis d’opposer à l’opinion des artistes celle du public. Je ne crois point faire preuve de vanité en disant que jamais projet n’a été plus populaire ; j’ai tous les jours la preuve qu’il n’y a pas dans Paris de gens, si humbles qu’ils soient, qui ne le connaissent et ne s’y intéressent. À l’étranger même, quand il m’arrive de voyager, je suis étonné du retentissement qu’il a eu.

Quant aux savants, seuls vrais juges de la question d’utilité, je puis dire qu’ils sont unanimes. Non seulement la tour leur promet d’intéressantes observations pour l’astronomie, la chimie végétale, la météorologie et la physique, non seulement elle permettra en temps de guerre de tenir Paris constamment relié au reste de la France, mais elle sera en même temps la preuve éclatante des progrès réalisés en ce siècle par l’art des ingénieurs. C’est seulement à notre époque, en ces dernières années, que l’on pouvait dresser des calculs assez sûrs et travailler le fer avec assez de précision pour songer à une aussi gigantesque entreprise. N’est-ce rien pour la gloire de Paris que ce résumé de la science contemporaine soit érigé dans ses murs ?

La protestation gratifie la tour d’ « odieuse colonne de tôle boulonnée ». Je n’ai point vu ce ton de dédain sans en être irrité. Il y a parmi les signataires des hommes que j’admire et que j’estime. Il y en a d’autres qui sont connus pour peindre de jolies petites femmes se mettant une fleur au corsage ou pour avoir tourné spirituellement quelques couplets de vaudeville. Eh bien, franchement, je crois que toute la France n’est pas là-dedans. M. de Voguë, dans un récent article de la *Revue des Deux Mondes*, après avoir constaté que dans n’importe quelle ville d’Europe où il passait il entendait chanter *Ugène, tu me fais de la peine* et le *Bi du bout du banc*, se demandait si nous étions en train de devenir les ’’græculi’’ du monde contemporain. Il me semble que n’eût-elle pas d’autre raison d’être que de montrer que nous ne sommes pas seulement le pays des amusements mais aussi celui des ingénieurs et des constructeurs qu’on appelle de toutes les régions du monde pour édifier les ponts, les viaducs, les gares et les grands monuments de l’industrie moderne, la tour Eiffel mériterait d’être traitée avec plus de considération.

Voilà, en substance, ce que nous a répondu M. Eiffel.

Qui a raison, de lui ou des protestataires, des artistes ou des ingénieurs ? Car ce n’est évidemment là qu’un épisode de la vieille querelle entre artistes ou ingénieurs. Il nous paraît difficile qu’on le sache avant deux ans. Les artistes eux-mêmes ne s’opposent pas à la construction de la tour. Attendons donc qu’elle soit construite.

**Séance 7 : exercice de commentaire linéaire à partir d’un extrait du discours**

**d’Howard Roark dans *La Source vive* d’Ayn Rand et *Le Rebelle* de King Vidor**

**Document 1 : Ayn Rand, *La source vive* (1943)**

1. Commentez le premier paragraphe.

**Qu’est-ce que commenter ?**

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Recherchez la thèse de l’auteur, les arguments et les exemples associés dans le texte.

*Howard Roark est un architecte talentueux mais il n’est prêt à faire aucun compromis pour satisfaire les commanditaires des bâtiments qui lui sont commandés. Alors qu’on lui passe commande de logements sociaux et que ses plans sont acceptés, le résultat diffère de son projet. Ne pouvant supporter cela, il dynamitera le logement construit. Voici le début de son discours au tribunal.*

Il y a des milliers d'années, un homme fit du feu pour la première fois. Il fut probablement brûlé vif sur le bûcher qu'il avait allumé de ses propres mains. Il fut considéré comme un malfaiteur qui avait dérobé à un démon un secret que l'humanité redoutait. Mais, grâce à lui, les hommes purent se chauffer, cuire leurs aliments, éclairer leurs cavernes. Il leur laissa un don inestimable qui chassa les ténèbres de la terre. Des siècles plus tard, un autre homme inventa la roue. Il fut probablement écartelé sur cette roue qu'il avait enseigné à ses frères à construire. Il fut considéré comme un transgresseur qui s'aventurait dans un domaine interdit. Mais, grâce à lui, les hommes purent voyager dans toutes les directions. Il leur laissait, lui aussi, un don d'une valeur inestimable et avait ouvert pour eux les routes du monde.

Cet homme-là, le pionnier, le précurseur, nous le retrouvons dans toutes les légendes que l'homme a imaginées pour expliquer le commencement de toutes choses. Prométhée fut enchaîné à un rocher et dépecé par des vautours parce qu'il avait dérobé le feu des dieux. Adam fut condamné à souffrir parce qu'il avait mangé du fruit de l'arbre de la connaissance. Quelle que soit la légende, l'humanité sait obscurément que c'est à ces héros obscurs qu'elle doit sa gloire et que chacun d'eux paya son courage de sa vie.

Et au cours des siècles il y eut ainsi des hommes qui s'élancèrent sur des voies nouvelles, guidés uniquement par leur vision intérieure. Leurs buts différaient, mais tous avaient ceci en commun : ils s'élançaient les premiers sur une route nouvelle, leur vision était originale et ils ne recevaient en retour que de la haine. Les grands créateurs : les penseurs, les artistes, les savants, les inventeurs, se sont toujours dressés, solitaires, contre les hommes de leur temps. Chaque grande pensée nouvelle ne rencontra qu'opposition ; chaque grande invention qu'incrédulité. Le premier moteur fut considéré comme une invention répréhensible, l'anesthésie comme un péché, mais les hommes qui avaient inventé tout cela continuèrent d'aller de l'avant. Ils luttèrent ; ils souffrirent, mais ils remportèrent la victoire.

Aucun de ces créateurs n'était inspiré par le désir de servir l'humanité, qui pouvait changer sa routine paresseuse. Leur conviction intérieure était leur unique motif. Une œuvre à accomplir, conçue par eux, exécutée par eux. Que ce fut une symphonie, un livre, un moteur, un système philosophique, un avion ou un building… là était leur but et le sens de leur vie, et non pas ceux qui entendraient, liraient ou se serviraient de ce qu'ils créaient. La création en elle-même et non celui à laquelle elle était destinée. L'œuvre et non pas les bienfaits qu'en retireraient d'autres hommes. Cette œuvre qui donnerait forme à leur vérité intérieure, cette vérité qui comptait plus que tout.

Leur vision intérieure, leur force, leur courage, ils les puisaient en eux-mêmes, dans cette entité qui est la conscience de l'homme, car penser, sentir, juger sont des fonctions du moi.

C'est pourquoi les créateurs ne sont jamais dépourvus d'égoïsme. C'est en cela que réside le secret de leur puissance ; ils trouvent en eux-mêmes leurs raisons de créer, leur source d'énergie, leur principe moteur. Le créateur ne sert rien ni personne. Il vit pour lui-même.

**Document 2 : King Vidor, *Le Rebelle* (1949)**

<https://www.youtube.com/watch?v=flF8f_3Q0bM>

**Séance 8 : les propositions subordonnées relatives et les propositions subordonnées conjonctives**

**Identification, délimitation et distinction de ces subordonnées**

**Etape 1 : qu’appelle-t-on une proposition subordonnée ?**

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

**Etape 2 : repère une proposition subordonnée relative et une proposition subordonnée conjonctive dans le texte qui suit et reporte-les sur ta feuille avec leur proposition principale. Mets entre crochets la subordonnée. Encadre les verbes conjugués. Indique par une flèche le ou les mots dont ils dépendent.**

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

**Etape 3 : relevez tous les « que » dans le texte et trouvez leur nature.**

*Suite du discours d’Howard Roark dans* La Source vive *d’Ayn Rand*

Le but du créateur est la conquête des éléments ; le but du parasite est la conquête des autres hommes.

Le créateur vit pour son œuvre. Il n'a pas besoin des autres. Son véritable but est en lui-même. Le parasite vit par dépendance. Il a besoin des autres. Les autres hommes sont pour lui le principe moteur.

Le besoin le plus profond du créateur est l'indépendance. L'esprit humain ne peut travailler sous la contrainte. Il ne peut être plié, sacrifié ou subordonné à des considérations, quelles qu'elles soient. Et c'est pourquoi ses relations avec les autres hommes sont, pour le créateur, secondaires.

Le besoin profond du parasite est d'assurer ses biens avec les autres hommes. Il met au-dessus de toutes les relations. Il déclare à qui veut l'entendre que l'homme est fait pour servir l'homme. Il prêche l'altruisme.

L'altruisme est cette doctrine qui demande que l'homme vive pour les autres et qu'il place les autres au-dessus de lui-même.

Or aucun homme ne peut vivre pour un autre. Il ne peut pas davantage démembrer son cerveau qu'il ne peut démembrer son corps. Mais le parasite s'est fait de l'altruisme une arme pour exploiter l'humanité et détruire les bases mêmes des principes moraux de l'humanité. Tout ce qu'on a enseigné à l'homme détruisait en lui le créateur, car on lui a fait croire que la dépendance est une vertu.

L'homme qui s'efforce de vivre pour les autres est un homme dépendant. Il est lui-même un parasite et transforme ceux qu'il sert en parasites. Rien ne peut résulter de cet échange qu'une mutuelle corruption. L'homme qui, dans la réalité, s'approche le plus de cette conception est l'esclave. Si l'esclavage par la force est déjà une chose répugnante, que dire de l'esclavage spirituel. Il reste dans l'homme asservi un vestige d'honneur, le mérite d'avoir résisté et le fait de considérer sa situation comme mauvaise. Mais l'homme qui se transforme en esclave volontaire au nom de l'amour est la créature la plus basse qui existe. Elle porte atteinte à la dignité de l'homme et à la conception même de l'amour. Et telle est cependant l'essence même de l'altruisme.

On a enseigné à l'homme que la plus haute vertu n'était pas de créer mais de donner. Mais comment peut-on donner une chose avant de la créer ? La création vient avant le don, sans cela il n'y aurait rien à donner ; la nécessité intérieure du créateur avant les besoins des bénéficiaires éventuels. Et cependant on nous a appris à admirer l'être de second plan qui dispense des dons qu'il n'a pas créés, en passant par-dessus celui qui a rendu ce don possible.

**Remarques suite à l’exercice :**

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

|  |  |
| --- | --- |
| **Schéma de développement d’une phrase comportant au moins une proposition principale et une subordonnée ?** | Une image contenant carte, texte  Description générée automatiquement |

**Séance 9 : exercices grammaticaux autour de l’identification et de la distinction des propositions subordonnées relatives et complétives conjonctives.**

**Exercice 1 : relevez les propositions subordonnées relatives dans le texte suivant et soulignez leurs antécédents.**

**Relevez ensuite les propositions subordonnées complétives conjonctives, soulignez les verbes ou groupes verbaux dont ils dépendent.**

*Suite du discours d’Howard Roark dans* La Source vive *d’Ayn Rand*

Les hommes ont appris également que leur premier souci devait être de soulager les misères des autres hommes. Or la souffrance est une maladie. Si un homme se trouve en contact avec cette maladie, il est naturel qu'il cherche à donner au malade l'aide dont celui-ci a besoin, mais faire de cet acte la plus grande marque de vertu est faire de la souffrance la chose la plus importante de la vie. L'homme en arrive alors à souhaiter les souffrances des autres, afin de pouvoir faire montre de vertu. Telle est la nature même de l'altruisme. Le créateur, lui, n'a pas pour intérêt premier la souffrance, mais la vie. Mais en réalité, l'œuvre des créateurs a plus fait pour supprimer sur la Terre toutes les formes de souffrance, aussi bien morales que physiques que l'altruiste ne peut l'imaginer.

On a également enseigné à l'homme que faire chorus avec les autres est une vertu. Or le créateur est par essence même un homme qui s'oppose aux autres hommes. On a fait croire à l'homme que nager dans le courant est une vertu. Or le créateur est l'homme qui nage contre le courant. Les hommes croient également que vivre en foule est une vertu. Or le créateur est un homme qui vit seul.

On a enseigné à l'homme que le moi est synonyme de mal, et que l'oubli de soi-même est la plus haute des vertus. Mais le créateur est un égotiste dans le sens du mot le plus absolu, car l'homme dépourvu d'égotisme est celui qui ne pense, ne sent, ne juge ni n'agit par lui-même.

**Exercice 2 : même exercice avec cet extrait des *Misérables de Victor Hugo***

J'étais dans une campagne. Une grande campagne triste où il n'y avait pas d'herbe. Il ne me semblait pas qu'il fît jour ni qu'il fît nuit.

Je me promenais avec mon frère, le frère de mes années d'enfance, ce frère auquel je dois dire que je ne pense jamais et dont je ne me souviens presque plus.

Nous causions, et nous rencontrions des passants. Nous parlions d'une voisine que nous avions eue autrefois, et qui, depuis qu'elle demeurait sur la rue, travaillait la fenêtre toujours ouverte. Tout en causant, nous avions froid à cause de cette fenêtre ouverte.

**Exercice 3 : remplacez chaque adjectif souligné par une proposition subordonnée relative.**

1. Ce jongleur a une adresse étonnante. 2. Je recherche un appartement lumineux. 3. La vipère est un serpent venimeux. 4. Elle a trouvé un placement rentable. 5. Il a acheté une maison mitoyenne. 6. Il est difficile de maîtriser un cheval fougueux. Les passagers du Titanic croyaient être sur un navire insubmersible.

**Exercice 2 : écrivez un texte d’au moins 5 lignes expliquant à quelqu’un qui n’en a pas entendu parler les reproches adressés à Gustave Eiffel lors de la construction de sa tour. Vous veillerez à employer au moins deux propositions subordonnées relatives et deux subordonnées complétives conjonctives. Vous les entourerez chacune de la couleur de votre choix et soulignerez les mots auxquels ils se rattachent.**

1. Malignité : méchanceté dissimulée, perfidie. [↑](#footnote-ref-1)
2. Tour de Babel : tour mythique évoquée dans la Bible. Elle aurait été construite par les hommes pour atteindre Dieu, mais celui-ci les punit en créant la diversité des langues pour les empêcher de s’entendre et de faire aboutir ce projet. [↑](#footnote-ref-2)
3. Chauvinisme : patriotisme excessif. [↑](#footnote-ref-3)
4. Auguste : respectable, vénérable. [↑](#footnote-ref-4)
5. Mercantile : digne d’un commerçant cupide, d’un profiteur. [↑](#footnote-ref-5)
6. Noms de sculpteurs français célèbres du XVIe au XIXe siècle. [↑](#footnote-ref-6)
7. En réalité l’exposition universelle se tiendra à Osaka en 2025, Paris ayant retiré sa candidature le 21 janvier 2018 <https://www.francetvinfo.fr/politique/la-france-retire-sa-candidature-a-l-exposition-universelle-de-2025-selon-le-journal-du-dimanche_2571883.html> [↑](#footnote-ref-7)